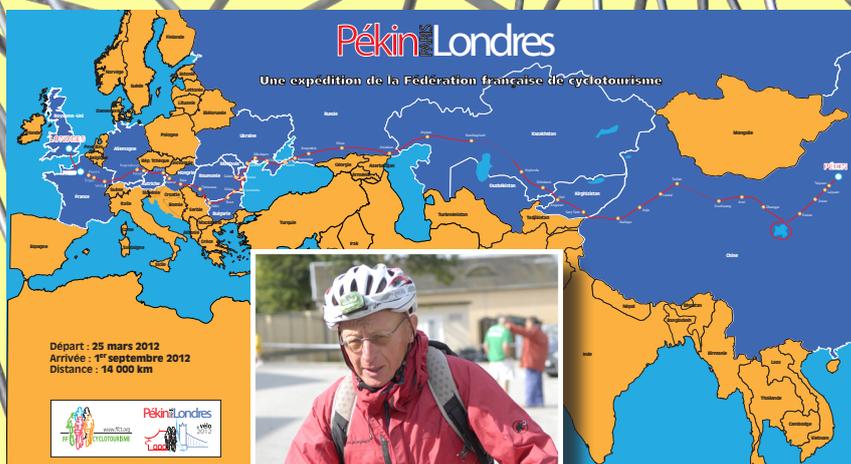


Rayon Croissillon



Pékin Londres
Une expédition de la Fédération française de cyclotourisme

Départ : 25 mars 2012
Arrivée : 1^{er} septembre 2012
Distance : 14 000 km



Bernard Fermaux



2012

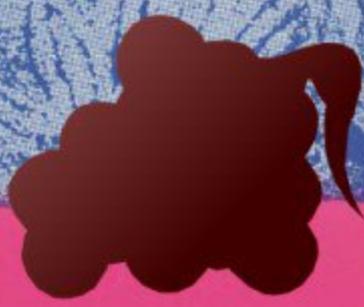




BEAUJOLAIS NOUVEAU



Novembre 2011



Avec modération



Levallois-Honfleur

SOMMAIRE

Page 2 Beaujolais nouveau 2011

Page 4 Galette des rois

Page 6 Stage à Roquebrune-sur-Argens (83)

Page 8 Séjour familial à Parent (63)

Page 12 Fête du vélo

Page 14 Séjour dans les Landes

Page 15 L'Ardèche

Page 20 Grand Tour du Mercantour

Page 22 Pekin-Paris-Londres - la préparation

Page 24 Pekin-Paris-Londres - l'aventure

Page 34 Une semaine de cyclo-camping

Page 37 Randonnées permanentes Paris-Mont Ventoux et Paris Lanmezan

Page 40 Reconnaissance du brevet

Page 41 Randonnée de la Saint Fiacre

Page 45 Versailles-Chambord et Chambord-Croissy



Ont participé à ce numéro : Michel Bloch, Jean-Louis Boulègue, Alain Cornet, Bernard Fermeaux, Marie-Laure et Dominique Lentz, Frédéric Morel, et Yves Schneider.

Les photos sont de Michel Bouchard, Jean-Louis Boulègne, Jean-Marie Charles, Alain Cornet, Bernard Fermeaux, Marie-Laure et Dominique Lentz, Gérard Mans, Yves Schneider, Philippe Tilly et Alain Thibault. Alain Thibault a conçu et réalisé la couverture et la 4ème de couverture.

Marie-Laure Lentz a réalisé la mise en forme et Michel Bouchard a assuré la diffusion par internet.

DIMANCHE 8 JANVIER

LA GALETTE DES ROIS

Dimanche 8 janvier, premier dimanche après les fêtes, jour de la galette et il fait beau.

A 9 heures, de nombreux cyclos ont envahi la rue ainsi qu'une partie de l'équipe de marche. On se souhaite la bonne année tandis qu'Olivier a un moment de panique quand il découvre que son vélo a un pneu crevé.

On attend quelques minutes et les plus impatients vont pouvoir s'élancer.

A partir de 11 h 15, les premiers cyclistes et les marcheurs reviennent alléchés par l'odeur des galettes commandées par Amy chez son boulanger favori.



Nous avons le plaisir de revoir Christiane et Pierrot revenus pour ce début d'année, des Landes où ils coulent des jours heureux. Michel, notre webmaster en chef nous montre sa dextérité à manier une béquille après sa malencontreuse chute sur le verglas quelques jours avant Noël.



On trinque, on apprécie les galettes, on choisit des rois et des reines, et on fait des projets pour la nouvelle année.



Merci à Amy, Valérie, Marie-Laure, Dominique, Jean-Michel et Jean-Louis pour leur aide et à Alain et Dominique pour les photos.

ML

SEJOUR A ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS

17 AU 24 MARS 2012

Comme chaque année le début de la saison a été l'occasion d'un séjour cyclo, dit « de remise en forme ». Après la Catalogne en 2011, nous sommes revenus classiquement sur la Côte d'Azur à Roquebrune sur Argens dans le Var. Il y avait là Régine, Jeannot, Yves S, Bernard C, François F, Michel Ladurée, Gilbert R, Alain C, Andrew, Gérard M, Bruno, Jean-Claude B, Michel Lablanche, Claude B, Jean et votre serviteur. Cela a été l'occasion de revoir avec plaisir nos amis désormais landais Christiane et Pierre.



Nous retrouvons le village vacances Renouveau pour un stage encadré par Bernard Diriez, qui est en train de reprendre le flambeau laissé par André Hartz.



Nous débutons la semaine le dimanche par le Col du Bougnon pour rejoindre la côte, Sainte Maxime, Saint Tropez , puis Port-Grimaud. Parcours touristique, mais peu agréable pour les cyclos avec ses pistes cyclables malheureusement encombrées d'obstacles divers et variés. Ce qui se traduira par une chute pour notre camarade Gérard, touché au bras, qui le conduira à trois jours d'interruption et à l'achat d'un nouveau cadre pour son vélo.



Lundi c'est un parcours plus plaisant qui nous fait faire le tour de l'Esterel avant d'attaquer mardi les Maures. Mercredi demi-étape avec un parcours agréable vers Fayence en revenant par l'ancienne voie ferrée bien aménagée en piste cyclable. Jeudi cap à l'ouest jusqu'à Tourtour : l'occasion d'un festival de crevaisons par Jeannot, qui se terminera par le diagnostic d'un fond de jambe pas assez large ! Vendredi la météo conduit les organisateurs à annuler la sortie et à quelques croissillons à plier bagages. Mais la météo n'est pas une science exacte et précise, il ne pleut pas, et quelques courageux téméraires sortent matin et après-midi.



Photos Gérard M et Dominique L

Dominique L

SEJOUR FAMILIAL A PARENT (63)

DU 21 AU 26 MAI 2012

C'est en Auvergne, à une trentaine de kilomètres au sud de Clermont-Ferrand, que le centre VVF de Parent a accueilli nos 33 participants pendant 4 jours entre le week-end de l'Ascension et celui de la Pentecôte. Cette édition 2012 a innové puisque 6 participants de clubs extérieurs (Maurepas et Villers-Saint-Paul) se sont joints au groupe des 27 croisillons.

Lundi, en fin d'après-midi, les participants arrivent peu à peu. Ils ont le regard triste. La route a été humide et il semble que les prévisions pour le lendemain ne soient pas meilleures, voire pires.

Jour 1

Mardi matin, le temps est épouvantable. La sortie vélo est remplacée pour certains par une séance de lecture, pour d'autres par un tournoi de tarot. Quelques courageux décident quand même d'affronter les éléments et de partir marcher. Quand ils reviennent après une dizaine de kilomètres ils sont trempés jusqu'aux os.

Le mardi après-midi est tout d'abord consacré à la visite du Château de la Batisse. Cette visite est très animée (dans tous les sens du terme) car elle reconstitue des scènes moyenâgeuses au cours desquelles plusieurs membres du groupe se retrouvent en fâcheuse position. Certains sont cloués au pilori et d'autres sont à deux doigts d'être occis lors d'un combat à l'épée.



Pour se remettre de pareilles émotions, il faut absolument boire un petit coup. Donc direction la cave de Saint-Verny qui remet à l'honneur les vignobles d'Auvergne qui ont jadis connu leur heure de gloire. Après avoir visité la cave de haut en bas sur au moins 3 niveaux et admiré les installations de vinification ultramodernes, les visiteurs sont invités à une séance éprouvante de dégustation des vins locaux. Tous les crus sont testés qu'ils soient blancs, rosés ou rouges. La procédure prévoit à chaque essai de recracher le vin et non de le boire mais cette procédure n'est pas toujours bien comprise par certains goûteurs.



Jour 2

Mercredi la pluie a pratiquement cessé mais l'ambiance reste très humide et le paysage est noyé dans la brume. C'est la « grande journée vélo » (au moins 100 km !) où les cyclistes et les non cyclistes qui ont fait le trajet en voiture se retrouvent à midi au gîte FFCT des Quatre Vents à Aubusson d'Auvergne pour déjeuner. Sur le parcours il faut bien constater les dégâts causés par les pluies des derniers jours : rivières et ruisseaux en crue, champs inondés, arbres couchés, routes déviées.



Au gîte, pendant que tout le monde se désaltère avant de passer à table (un vrai cyclo ne prend pas d'apéritif !) arrive, frais comme un gardon, un hôte de marque. C'est Alain Cornet qui effectue une randonnée entre Paris et le Ventoux (Randonnée Permanente FFCT). Il avait programmé de faire sa pose de midi au gîte. Il déjeune donc avec tout le groupe avant de reprendre sa route vers la Chaise-Dieu. Les autres participants reprennent, qui son guidon, qui son volant pour rentrer à Parent. À l'arrivée les cyclistes sont pris en main par Élise du club de Maurepas qui est spécialiste de techniques de relaxation et qui leur fait découvrir les plaisirs des étirements.



Avant de passer à table pour le dîner tout le monde se retrouve au bar pour l'apéritif offert par le Président. Encore une bonne occasion de se « désaltérer ». Après le repas c'est une soirée auvergnate que propose la direction du VVF avec chansons et danses folkloriques auxquelles les spectateurs sont invités à participer.



Jour 3

Jeudi le temps s'améliore un peu plus. Le matin les cyclistes se lancent vers le nord-est sur le circuit initialement programmé pour le mardi, soit 58 km jusqu'à Moissat ou 71 km jusqu'à Lezoux pour les plus motivés.



L'après-midi est consacrée à la visite guidée du vieux Clermont, occasion de découvrir qu'il ne faut pas confondre les clermontois et les monferrandais. C'est également la visite de tous les dangers puisque lors du passage dans la Cathédrale un membre éminent du groupe disparaît sans laisser de trace avant de réapparaître une heure plus tard sans pouvoir expliquer ce qui s'était passé.



Jour 4

Vendredi, le temps est radieux. Les cyclistes partent vers l'ouest pour 47 ou 63 km. Il fait tellement beau que tout le monde se sent pousser des ailes et réparer une crevaison sous le soleil devient même un plaisir.



L'après-midi est consacrée à la visite guidée du village de Besse où, comme à Clermont-Ferrand, les roches volcaniques presque noires marquent profondément le village. Sachant que l'étape suivante de l'après-midi est le lac Pavin, le guide en profite pour initier son auditoire aux mystères des volcans phréatomagmatiques. Le lac Pavin se trouve en effet au sommet d'un volcan de ce type. Après Besse, les visiteurs rejoignent donc le lac. Il faut moins d'une heure aux marcheurs du groupe pour en faire le tour en admirant les magnifiques truites et les ombles chevaliers qu'il abrite.



Pour cette dernière soirée passée ensemble ce sont les membres des clubs de Maurepas et de Villers-Saint-Paul qui offrent l'apéritif en remerciement de cette cohabitation parfaitement réussie et tout à fait sympathique. C'est sur la terrasse du restaurant, face au Sancy et au Puy de Dôme, que tous les participants accompagnés par les chansons de Françoise (aidée de Dominique du Club de Maurepas) trinquent en racontant leurs exploits.



Samedi matin, il faut se quitter sous un magnifique ciel bleu et tout le monde pense déjà au séjour de l'année prochaine qui changera un peu de formule puisqu'il se déroulera sur une semaine complète et associera ceux qui aiment avaler les kilomètres. Mais ceci est une autre histoire.

Yves SCHNEIDER

LA CONVERGENCE FRANCILIENNE DE LA FETE DU VELO

Ce dimanche 3 juin, la Mairie de Croissy nous a demandé de bien vouloir participer à la convergence francilienne de la fête du vélo organisée par l'association Mieux se Déplacer à Bicyclette. Il a été prévu un rendez-vous au club à 8 h 30 avec café et thé avant de rejoindre le Pont de Chatou où doit arriver la délégation en provenance de St Germain à 9 h 15 et de se rendre ensuite à Paris afin de pique-niquer au Champ de Mars, ceci afin de défendre la circulation des deux roues dans Paris et la Région Parisienne.



L'équipe de volontaires en place au Club ne voit personne venir, même le soleil boude. Nous décidons donc de nous rendre à l'heure dite au Pont de Chatou. Effectivement, sur les quais, nous retrouvons quelques groupes de cyclistes et apparaissent monocycle et vélos couchés. Le groupe de St Germain plus conséquent nous rejoint.

C'est alors le départ le long de la Seine vers Carrières, Houilles et Bezons où attend une assemblée importante de deux roues. Une crevaision, Jeannot, Michel et Dominique ont l'expérience et viennent au secours du manifestant tout déconfit qui les trouvera très sympas. Malheureusement, la pluie s'en mêle et le circuit en étapes et sinueux décourage plusieurs d'entre nous. Certains participants nous demandent d'ailleurs si nous ne voulons pas nous, les emmener directement à Paris... Et courageux, Michel, Jeannot et Dominique continuent jusqu'à la capitale. Ils y retrouvent des cyclos de nos clubs voisins et amis, Rueil, Nanterre et Levallois.



L'évènement réunit environ 2 à 3000 participants dans une ambiance bon enfant d'après Jeannot, les premiers étant à La Concorde quand la queue du peloton n'est pas encore à l'Opéra. Et malgré le temps maussade, pour Jeannot et Michel le pique nique a bien lieu au Champ de Mars mais séparément, ils se sont perdus dans la foule.



Cette expérience nous a permis de rencontrer des personnes de l'association Réseau Vélo et de la mairie. Est-elle à renouveler l'an prochain, du moins avec une meilleure communication ? C'est à discuter.

ML



MAI 2012



Christiane, notre ancienne Présidente, et Pierrot se sont installés au soleil des Landes mais n'ont pas été oubliés. Pierrot a organisé au mois de mai pour un groupe de Croissillons et avec l'aide du club de Soustons, une semaine de vélo et de gastronomie afin de leur faire découvrir leur région d'adoption.





HUIT MEMBRES DU CCC A L'ARDECHOISE 2012 14 AU 16 JUIN

L'Ardéchoise 2012, c'est d'abord 14 000 participants répartis sur une quinzaine de parcours différents sur une durée de 1 à 4 jours. Huit membres du club ont fait le parcours dénommé tout simplement « l'Ardèche » et qui était de toute beauté. Les **Croissillons** étaient Dominique, Gérard, Yves, Bernard, François, les deux Michel et Frédéric.

Les préliminaires ont eu lieu le 13 juin avec le trajet de Croissy à Tournon en 4 voitures. Il a fallu également déposer les sacs au point de départ à Saint Félicien situé 25 km après Tournon. Les retraités de service sont partis le matin et ont déposé les sacs et pris les dossards de tout le monde au point de départ à Saint Félicien. Ceci a bien simplifié la tâche de ceux qui étaient partis l'après-midi.

Nous nous retrouvons donc à l'hôtel des Azalées à Tournon vers 19h. L'accueil à l'hôtel est aussi chaleureux qu'efficace. Il est suivi d'un bon dîner agrémenté d'un délicieux Saint Joseph (le vin de Tournon) soyeux à souhait.

Jedi 14 juin, étape 1 : Saint-Félicien – Thueyts

Bernard qui vient de Valence nous rejoint à 7 h à l'hôtel et nous prenons la direction de Saint Félicien où nous déposons les voitures dans un des nombreux parkings. Les préparatifs sont rondement menés, et le vrai départ à vélo a lieu vers les 8h.

Bernard s'aperçoit alors qu'un maillon de sa chaîne coince, semble-t-il par suite d'un frottement lors du transport. Mais Gérard, tel un chiropracteur de la chaîne, va faire un vigoureux assouplissement de la dite chaîne pour redonner souplesse au maillon en cause. Les choses s'améliorent, puis vont complètement rentrer dans l'ordre au cours de la journée par effet de rodage.

Il y a certes beaucoup de monde au départ, mais l'organisation est impeccable comme on pourra le vérifier tout au long de ces 3 jours. Le pointage de départ se fait donc rapidement, et nous attaquons tout de suite le 1^{er} des 15 cols du parcours : le col du Buisson. La montée est régulière, pas trop pentue, disons autour de 5 %, ce qui sera le cas le plus fréquent au cours de ces 3 jours ... sauf quelques exceptions très notables sur lesquelles nous reviendrons

Yves arrive en tête au col avec un rythme efficace, et il en sera de même tout au long du périple.

Puis nous descendons sur Lamastre, traversons le col de Nonières et arrivons au Cheylard pour une collation. Si le tourisme est de nos jours l'activité dominante de l'Ardèche, le Cheylard bénéficie d'une tradition industrielle dans le textile et le bijou, et quelques usines sont encore en activité.



La digestion est un peu rude, car le col de Mézilhac nous attend avec ses 17 km de montée heureusement bien régulière avec une pente de 4-6 %.

On entend certains dire « et en plus on a payé pour venir ici ... ». Et pourtant, que la montagne est belle... Et presque une coïncidence, nous descendons sur Antraigues (« entre les eaux », 3 rivières se rejoignant dans le village) où nous avons une pensée émue pour Jean Ferrat qui y repose.

Puis montée brève mais raide cette fois vers les cols d'Aizac et Juvinas. Dans la descente sur une route étroite et gravillonnée, Michel chute mais heureusement sans gravité.

Nous approchons de l'arrivée de l'étape à Thueyts, et il faut trancher entre 2 itinéraires. Soit le plus simple qui est de passer par la N102, route qui traverse l'Ardèche d'est en ouest et est empruntée par de nombreux camions. Il faut dire que l'Ardèche est le seul département Français qui n'a aucune autoroute. L'alternative est de prendre une petite route très typiquement Ardéchoise, donc sans aucun plat ... Il y a donc forcément débat, et la solution de la petite route est finalement retenue.

Nous voici donc à Thueyts (on prononce Tueille) à l'hôtel des Platanes. Accueil à nouveau impeccable, et nous retrouvons même nos sacs dans les chambres, la classe. Le dîner sera à l'image de l'accueil.

Nous profitons pour admirer les coulées basaltiques de Thueyts qui seraient peut être les plus importantes d'Europe. Elles sont issues d'un volcan en éruption il y a quelque 16 000 ans. Il y a un très beau point de vue duquel on domine la rivière de l'Ardèche, le pont du diable, les coulées basaltiques, et une via-ferrata sur l'autre rive.

Vendredi 15 juin, étape 2 : Thueyts – Lac d'Issarlès

Départ vers 8h avec toujours un grand beau temps. Nous prenons cette fois la N102 sur 4 km. Dans ce sens c'est un faux plat descendant, et à cette heure il y a peu de camions sur la route. Puis direction plein sud, direction Jaujac, le col de la croix de Millet et Largentière.

Dans la montée de la Croix Millet, on commence à voir de nombreux panneaux de l'Ardéchoise mentionnant « non aux gaz de schiste ». C'est à mon sens une position un peu radicale, mais qui présente l'avantage de lancer la discussion sur le sujet, ce que nous faisons avec Gérard tout au long de la montée.

On commence alors à traverser des villages où nous attendent des comités d'accueil très organisés et très chaleureux. On peut y discuter, s'alimenter, le tout dans une ambiance festive. Le village de Chassiers sera le 1^{er} d'une longue série de haltes dans les villages ardéchois.



Largentière est avec ses 257 m d'altitude le point bas de notre parcours. C'est également le point le plus au sud, on y sent déjà un peu le midi. Le nom de la ville provient des mines de plomb argentifère qui y ont été exploitées jusqu'en 1982 par la Pennaroya. Largentière est également sous-préfecture de l'Ardèche, avec moins de 2000 habitants. La ville est très belle avec son château, son palais de justice presque digne du Parthénon, ses rues voutées.

Maintenant direction l'ouest puis le nord, avec en point de mire le col de Meyrand qui nous attend 1000 mètres plus haut et qui sera la principale difficulté de ces 3 jours. Nous nous arrêterons au 1^{er} tiers du parcours à Valgorge, cette fois pour un déjeuner complet. En fait le restaurant en question est plutôt du genre pour « retraités inactifs », le repas est délicieux mais le service – impeccable par ailleurs – est très long. Si bien que 2 heures plus tard, le départ est un peu violent dans la perspective des 17 km d'ascension qu'il nous reste à parcourir. Au début la pente est comme d'habitude régulière et modérée, puis les choses s'aggravent sérieusement dans la traversée de Loubaresse avec un passage à 11% et en prime une section gravillonnée. Mais on est à plus de 1000 m d'altitude et apparaissent les fameux genêts de l'Ardèche, en pleine floraison jaune à cette époque, et si odorants qu'ils parviennent presque à faire oublier – pendant de très brefs instants hélas – la notion même d'inclinaison de la route !

Arrivés près du col, Michel et moi rencontrons des amis du travail qui font un parcours en 4 jours de plus de 600 km et agrémenté de 40 km de rabe par suite d'une erreur de parcours. Un des deux a l'air tellement épuisé que j'ai du mal à le reconnaître.

La principale difficulté est maintenant derrière nous, mais la journée n'est pour autant pas finie. Il reste plusieurs montées, certes assez courtes (col du Pendu, de la Chavade). Et en gage final il reste le col du ... Gage qui nous impose un passage à 11% avant l'arrivée finale au lac d'Issarlès. L'ambiance devient assez alpine, avec le lac entouré de forêts de conifères et de hêtres. Cette journée sera la plus difficile de notre parcours avec 110 km parcourus et 2600 m escaladés.

Nous sommes chaleureusement accueillis au gîte des Tilleuls par Lucien et Joëlle qui vont nous offrir un copieux apéritif assorti d'une discussion animée dont on se souviendra.

Samedi 16 juin, étape 3 : Lac d'Issarlès – Saint Félicien



Changement d'ambiance pour cette 3^{ème} et dernière étape. Au fur et à mesure de la journée, les 15 parcours se retrouvent petit à petit pour converger vers Saint Félicien. Il y aura donc de plus en plus de cyclistes au cours de la journée (14 000 en tout) ... et aussi de plus en plus de villages avec leur comité d'accueil et de restauration.

Sur les conseils de Bernard qui nous prédit des encombrements monstrueux à l'arrivée, nous partons de bonne heure. Nous attaquons ainsi les hauts plateaux de l'Ardèche et passons en particulier à Sainte Eulalie qui bénéficie d'une activité pastorale l'été et du tourisme toute l'année et même du ski de fond pendant la période hivernale. La route des crêtes est magnifique avec de grandes prairies, des troupeaux de vaches, des genêts en fleurs, et une route vallonnée à souhait.

Puis nous atteignons le point haut de notre parcours : le col du Gerbier de Jonc à 1416 m. Du col, on y voit le mont homonyme, et on y devine bien sûr la source de la Loire. Nos instituteurs avaient donc bien raison ... Et les photos s'imposent...

Nous avons ensuite une belle descente dans des forêts d'épicéas en direction de Saint Martial.

Et pour finir, il nous reste 3 cols à franchir, relativement longs mais avec des pentes moyennes et assez régulières. L'ultime montée vers Lalouvesc (prononcer Lalouvé) se déroule en pleine chaleur à plus de 25 °C, mais heureusement bénéficie de plusieurs zones ombragées. Il y a tout au long de la montée un peloton ininterrompu de cyclistes, sur plusieurs files malgré l'étroitesse de la route. Heureusement dans la presque totalité de cette dernière étape, les routes sont coupées à la circulation. On voit certains pousser leurs vélos à la main, d'autres sont à l'arrêt en attendant des moments meilleurs. On remarque également de très nombreuses féminines de tous âges. On y voit aussi des situations originales, telles que 2 vélos reliés par une corde de 2 m entre la selle du vélo de devant et le guidon de celui de derrière, ou un tandem transportant un chien dans le panier du guidon ...

Le dernier ravitaillement à Lalouvesc est encore plus animé qu'ailleurs. On y déguste le Picodon bien sûr, la confiture de marron, la bière d'Ardèche, etc...

Puis c'est la longue descente vers Saint Félicien, impressionnante compte tenu du nombre de cyclistes, et qui impose une vigilance toute particulière. Certains cyclistes roulant à une vitesse plus réduite et manifestement en freinage quasi-permanent se font doubler par des pelotons entiers roulant à près de 50 km/h.

Finalement l'arrivée à Saint Félicien se déroule de façon fluide et sans les encombrements craints. On ne fait pratiquement pas la queue, que ce soit pour le pointage final, pour rendre les badges électroniques et récupérer la caution, ou même pour récupérer nos bagages. L'organisation de l'Ardéchoise est parfaitement rodée et vraiment impressionnante. Il faut dire que c'était la 20^{ème} édition. Il y a 6 permanents qui travaillent à l'organisation, et l'Ardéchoise est le plus gros évènement économique de l'année en Ardèche.

Nous retrouvons finalement nos voitures et prenons la direction de Tournon pour un pot final. Par la suite, Bernard nous quitte pour rejoindre Valence, les 7 autres **restant** à Tournon pour la nuit. Ce qui donne l'occasion de visiter un peu la ville, d'apercevoir le Château-Musée, et de traverser le Rhône par la passerelle piétonne pour rejoindre Tain, au pied des fameuses collines de l'Ermitage.

Voilà, c'est fini. Ces 3 jours ont été vraiment bien, avec de très bonnes conditions météo, des routes bien entretenues, une organisation impeccable que ce soit pour le déroulement de l'Ardéchoise elle-même et pour l'équipe du club (un grand merci à Dominique), une ambiance chaleureuse et la traversée d'une bien belle région. Le bilan sportif est aussi pas si mal, en 3 jours on a franchi 15 cols, roulé 350 km et gravi 6500 m de dénivelé positif.

En conclusion, l'Ardéchoise, c'est à faire pour les uns, ou à refaire pour les autres.



Frédéric MOREL

GRAND TOUR DU MERCANTOUR

Dimanche 24 - Jeudi 28 juin 2012

C'est avec le concours du Parc du Mercantour et de son homologue italien le Parco delle Alpi Marittime que le Codep 06 a organisé du 24 au 28 juin 2012 le « Grand tour Alpi Marittime Mercantour ». L'objectif des organisateurs était, en quatre jours et demi, de faire découvrir à 200 cyclos les vallées des Alpes du sud en leur faisant escalader les plus beaux cols de la région.

Tout commence donc sous le soleil le samedi 23 juin à Saint-Martin-Vésubie où convergent de toute la France (ou presque – 44 départements sont représentés) des voitures pleines de vélos, de sacs de sports, de casques, de chaussures, de pompes à pied et autres ustensiles indispensables à tout cyclo. Après les désistements de dernière minute, ce sont finalement 195 participants qui se répartissent entre les différents hébergements et se retrouvent le soir sous un grand chapiteau pour le pot d'accueil, les discours et le repas. Entraînés par Bruno, nous sommes 5 du CCC à nous être lancés dans l'aventure : Bruno, Michel, Daniel, Andrew et moi-même. Il faut prendre des forces car la première journée va démarrer très fort et celles qui suivent ne sont guère plus faciles.

Dimanche matin vers 7 heures c'est donc le départ de la première étape nous conduisant de **Saint-Martin-Vésubie** aux **Terme di Valdieri** en Italie : 150 km et 3270 m de dénivelé. Au départ de Saint-Martin-Vésubie (960 m) tout va pour le mieux : il fait beau et nous commençons par une descente. Mais personne n'est dupe, tout le monde sait qu'il va falloir bientôt grimper. Au bout de 13 km, c'est parti ! Après le passage du col de Turini (1607 m), puis celui de Brouis (879 m), c'est la longue montée vers le tunnel de Tende (1297 m) que nous devons traverser pour passer en Italie. Un regroupement général a lieu à 14 h 30 à l'entrée du tunnel spécialement bloqué pour permettre notre passage en toute sécurité. C'est ensuite la longue descente vers la vallée avant la remontée finale vers les Terme di Valdieri (1368 m), une remontée de 700 m qui, en fin de journée, met tous les participants à rude épreuve.

Lundi, programme presque aussi copieux que celui de la veille pour aller des **Terme di Valdieri** à **Valberg** : 140 km et 3170 m de dénivelé. Après 55 km de descente et de plat nous attaquons le col de la Lombarde (2351 m). C'est une montée splendide de 21 km qui nous ramène vers la France. Après le col, nous piquons en descente vers Isola 2000, Isola puis Saint-Sauveur-sur-Tinée où nous tournons à droite vers le col de la Couillole (1678 m). Dès les premiers lacets c'est la fournaise. Les thermomètres des compteurs s'affolent : 40°, 41°, 42°. Après plusieurs kilomètres, quand le thermomètre retombe à 34° on se sent envahi d'une douce fraîcheur. Arrivé au col il ne reste plus que 13 km dont les 5 derniers, évidemment, en montée jusqu'à Valberg (1673 m). Mais le jeu en vaut la chandelle car notre hébergement est somptueux.

Mardi est pour ainsi dire notre jour de repos. Nous allons de **Valberg** à **Allos** : 116 km et seulement 2000 m de dénivelé. C'est la journée des Gorges (évidemment chaudes car il fait toujours très beau). Celles du Cians pour commencer. Elles sont magnifiques mais la route est parsemée de pierres tranchantes, fatales à certains pneus. Celles de Daluis ensuite qui suscitent de nombreux arrêts photos. Mais il faut quand même penser à monter un peu. Après Saint-Martin-d'Entraunes nous attaquons enfin la difficulté de la journée, le Col des Champs (2095 m), laissant sur notre droite la route du col de la Cayolle. La descente qui suit est nettement moins agréable que la montée. La route est en piteux état et c'est avec soulagement que nous rejoignons à Colmars la grand-route qui va nous mener quelques kilomètres plus loin à Allos (1440 m).

Mercredi, finie la récréation, l'étape du jour doit rejoindre **Allos** à **Auron** : 104 km et 2950 m de dénivelé. Une bonne surprise nous a été en effet réservée. Initialement l'arrivée était prévue à Saint-Etienne-de-Tinée mais pour cause de problème d'hébergement, les organisateurs nous font prendre un peu plus de hauteur en nous offrant un bonus de 450 m pour monter jusqu'à Auron. Mais après avoir escaladé en début de journée le col d'Allos (2240 m), et après avoir passé le col de Restefond (2715 m) pour se hisser, 900 m plus loin, jusqu'à la Cime de la Bonnette (2802), cette dernière grimpe semble dérisoire (ne dit-on pas que la route passant à la Cime de la Bonnette est la plus haute d'Europe ?). Malgré tout, une fois à Auron (1600 m), personne ne boude son plaisir d'être arrivé.

Jeudi notre dernière étape n'est qu'une demi-étape entre **Auron** et **Le Boréon** : 66 km et 1360 m de dénivelé. L'arrivée officielle a lieu dans le Parc des Loups au Boréon. Mais avant de l'atteindre en encore faut-il avoir franchi

le col de Saint-Martin (1500 m), puis après une courte descente de 5 km, ne pas se laisser décourager par la dernière montée de 6 km dont la pente frise par endroit 12%, voire 14%. Les derniers efforts sont vite oubliés car l'arrivée au Parc des Loups (1520 m) se fait en fanfare. Tous les cyclos sont en effet accueillis par un orchestre qui leur donne l'énergie suffisante pour parcourir les derniers mètres. Cette première édition du tour du Mercantour est terminée. Il ne reste plus qu'à écouter les discours officiels, à se restaurer et, pour ceux qui le veulent, visiter le Parc aux Loups.

Pour les organisateurs les défis à relever n'étaient pas minces : loger et nourrir 200 personnes pendant 5 jours, transporter et répartir leurs bagages tous les soirs dans les différents hébergements, abriter leurs vélos, signaler l'itinéraire, organiser les ravitaillements, récupérer les cyclos en difficulté dans les ascensions et assurer le beau temps ! Grâce aux 18 bénévoles la mission a été largement accomplie. Bravo et merci à eux.

Pour les participants il était important d'arriver au mieux de sa forme pour pouvoir profiter pleinement de cet itinéraire magnifique car il n'y avait d'étape de mise en jambes. L'enchaînement des journées avec leur succession de cols et la forte chaleur ne laissait que peu de temps pour la récupération et nécessitait une bonne gestion des efforts. Une mention particulière doit être décernée aux 20 femmes inscrites (10% de participation !) qui étaient toutes très à l'aise, certaines n'hésitant pas à nous donner des conseils ou à nous encourager en nous dépassant.

Nous avons parcouru 580 km et grimpé environ 12.600 m. Il reste de ce « *Grand tour Alpi Maritime Mercantour* » de nombreux souvenirs ensoleillés que chacun peut revivre en photos en consultant le site du Club à l'adresse :

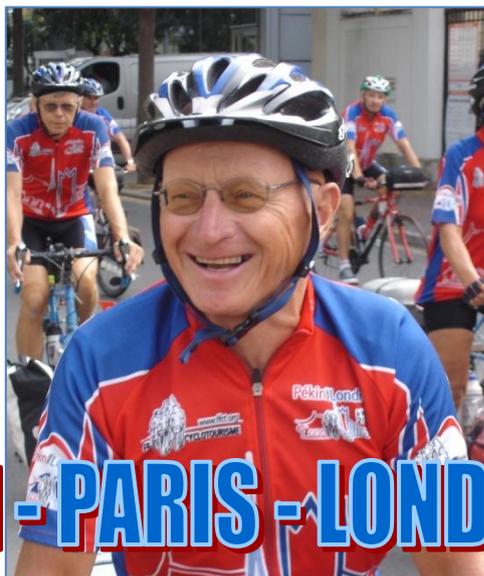
<https://picasaweb.google.com/cyclo.club.croissy/GTM2012TourDuMercantour>

ou sur le site du Codep 06 à l'adresse :

<https://picasaweb.google.com/100751421199982338892/GTM2012#>

Pour ceux qui veulent revivre le parcours ils ont tout loisir de le réviser en contemplant le maillot offert par les organisateurs (il y en avait plein les dos) tout en se chantant la célèbre chanson de Gainsbourg : *GTM...moi non plus*.





PEKIN - PARIS - LONDRES

LA PREPARATION

Semaine 12 de mars 2012, le projet du PEKIN - PARIS - LONDRES 2012 est pour moi au stade ultime de sa préparation. Le 25 vers 20h30, décollage en direction de Pékin pour le début de la réalisation de ce qui pour l'instant tient encore de l'onirique. Que de péripéties pour en arriver là.

-Mars 2008. C'est avec une pointe d'amertume et d'envie que je vois le départ du premier Paris-Pékin, mais il m'est difficile de prendre un congé sabbatique à quelques encablures de la retraite.

-Avril 2010. J'ai vent qu'un nouveau Paris-Pékin est mis sur pied pour 2011. Je prends contact avec la FFCT et après confirmation du projet, je commence à réaliser les différentes démarches, tant médicales qu'administratives.

-Septembre 2010. Annulation du projet PARIS - PEKIN 2011 pour un PPL2012 avec possibilité de transfert de candidature. Je n'hésite pas pour donner mon aval.

Depuis, le projet s'est concrétisé peu à peu et lors des réunions du 22/10/11 et du 06/01/12, il devenait crédible quant à sa réalisation.

Réunion du 22/10/11 au château de la Motte à Louchy-Montfand (03).

Premier contact cordial avec le staff de la logistique composé de 13 personnes et avec ceux qui seront mes compagnons de route durant près de 5 mois. Moyenne d'âge des 80 "pédalants" 62 ans. Aïe, le temps qui passe, je suis au-delà de cette moyenne. Pour infos la moyenne était de 58 ans lors du Paris-Pékin 2008.

Les féminines seront une petite vingtaine (19) au sein du peloton et donc bien représentées.

-Piqûre de rappel du code déontologique de cette randonnée et du code du savoir vivre, notamment le respect des différences de cultures, religions et coutumes des pays traversés.

-Attribution des tâches à effectuer. En ce qui me concerne, préparation des pique-niques quotidiens et participation au montage des toiles collectives lors des bivouacs.

-Remise des équipements de la randonnée aux participants.

Les bagages autorisés pour la randonnée sont :

1 sac de voyage de 40cm x 60cm x 30cm de haut.

1 vélo avec ses 2 sacoches latérales et le "top case" fixé au porte bagage arrière.

1 sac à dos de 19L, fourni par l'organisation et seul élément admis lors du départ en avion.

Période entre les 2 réunions. Le fait de disposer du vélo durant cette période est mis à profit pour transférer les différents réglages de la monture habituelle à celle du PPL2012. Personnellement, afin de me familiariser avec ce nouveau matériel, j'ai préféré tout démonter et mettre de la graisse ou autre lubrifiant là où c'était nécessaire. Dans l'ensemble ce matériel me semble fiable sauf les "V-brake"

(freins) très difficiles à régler pour ce genre de raid. Le réglage est d'autant plus délicat que le constructeur n'a pas prévu de tendeur (rattrapage) de câble qui permet de compenser rapidement le jeu dû à l'usure des patins. J'espère que les faits me donneront tort.

Une fois les réglages effectués, le meilleur moyen de s'adapter est de rouler pour affiner les réglages. Possibilité était prévue de changer la selle ou les braquets si incompatibilité. J'ai préféré conserver ma selle habituelle et changer le plateau de 50 dents pour un de 48 dents. Après 1800 km parcourus et (déjà) un remplacement de tous les patins de freins, complètement râpés, je suis prêt à faire corps avec cette nouvelle monture. Maintenant c'est au pied du mur que l'on reconnaîtra le maçon.

L'intervalle entre les 2 réunions a également été nécessaire à la composition du package, dont le volume limité par la contenance du sac, oblige à des choix cornéliens entre les vêtements chauds, froids, de ville ou spécifiques à la pratique du vélo.

Réunion du 08/01/12 au château de la Motte à Louchy-Montfand (03).

Les retrouvailles avec les différents acteurs ont déjà un air de déjà vu. Quelques liens se sont tissés lors de la précédente réunion et de ce fait, l'ambiance est plus détendue.

Nouveau laïus sur le code de déontologie et précisions sur les différents points concernant les assurances ainsi que les moyens de communication lors de l'aventure. Un rappel utile concernant les soins de premiers secours, dispensé par un membre du staff.

Ensuite conditionnement dans un carton du vélo et dépose du sac de voyage pour expédition vers l'Asie.

Période entre la réunion de janvier et le départ en avion. A titre personnel, je n'ai pas changé mes habitudes de préparation physique. J'ai roulé comme d'habitude en sachant quant même qu'il est impératif de ne pas être saturé de vélo pour le départ. Sur ce genre d'épreuve au long cours, la forme vient en roulant.

Par contre pour moi la difficulté risque de venir de l'environnement et de l'adaptation à la nourriture. En partant de Pékin, il n'y aura pas de période de transition par rapport aux diverses habitudes de chacun. Les organismes devront donc s'adapter très rapidement.

Mentalement, comme je ne commence vraiment à croire à la réalisation de ce projet que depuis le début de l'année, je me documente sur les pays traversés ainsi que sur la Route de la Soie qui sera empruntée sur environ 6000 Km. Pour moi, la connaissance des pays de l'Asie centrale est très limitée. Rien que l'orthographe de leur nom sans me planter relève du défi alors, les monnaies, les capitales, la géopolitique je ne peux que progresser...

Pour conclure cette bafouille, ce Pékin- Paris-Londres sera avant tout une aventure humaine. Beaucoup plus que la partie vélo, c'est la découverte de " l'autre" qui m'intéresse.

Le staff dont je connaissais déjà plusieurs personnes, s'est investi complètement pour cette aventure. Maintenant c'est aux participants de se prendre en charge, chacun selon ses compétences et son savoir faire. La vie en collectivité durant 5 mois, le cumul de la fatigue et malheureusement, certaines incompatibilités d'humeur, demanderont beaucoup de tolérance. L'abandon de l'un sera l'échec de chacun d'entre nous, mais je suis convaincu de cette improbabilité.

Mais pour l'instant, rendez-vous Charles de Gaulle le 25 pour l'envol vers Pékin, la suite on verra bien.....



Lundi 26 Mars, après un vol sans encombre, je découvre l'immense aéroport de PEKIN accompagné de la quarantaine de participants faisant également partie du 1^{ER} groupe.

Les 4 premiers jours étant prévus pour la visite des sites touristiques caractéristiques de PEKIN, c'est sous un soleil printanier que nous nous rendrons sur la place Tian'anmen, au Palais d'été, à La Cité Interdite ainsi que sur La Grande Muraille. Ces visites nous donnent l'occasion de faire un peu d'exercice physique. Une soirée au théâtre ainsi que des quartiers libres complètent l'ensemble.

Nous sommes presque à pied d'œuvre pour prendre le départ du PPL2012. Seuls manquent les camions de soutien logistique ainsi que le conteneur où se trouvent vélos et équipements des participants. Tout est bloqué au port de TIANJIN suite à des tracasseries administratives.

Finalement la situation s'est débloquée et durant la nuit du vendredi au samedi 31 mars, les camions et le container sont arrivés et déchargés. Dès potron-minet, tout le matériel se trouve donc à notre disposition pour les derniers préparatifs avant le départ du lendemain vers Le Nid d'Oiseau.

Moyens logistiques des participants

Le vélo : fourni par l'organisation, équipé de 2 sacoches avant, 1 Top Case à l'arrière ainsi que des 2 classiques porte-bidons. Ces équipements sont censés nous permettre d'être autonomes durant la journée. Ils contiennent les vêtements pour lutter contre les intempéries ainsi que boisson et encas. A cela vient s'ajouter le nécessaire de réparation et divers accessoires selon les goûts personnels.

Le road book : très succinct, seuls figurent dessus les villes de départ et d'arrivée, le kilométrage et le relief de l'étape du jour. Le détail de l'itinéraire (N° Routes, villes intermédiaires, directions, curiosités) brille par son absence ou est inexploitable sur la carte tirée d'Open Runner.

NB : En pratique l'adresse du lieu d'hébergement n'était jamais communiquée. Avec le peu d'éléments en notre possession, le seul impératif était de jouer les moutons de Panurge.

Moyens logistiques et composition du staff.

Camion N1 avec 1 chauffeur : Agencé pour le rangement exclusif des 2 sacs (sac à dos de 19 litres et un sac de 40cm x 60cm x 30cm) auxquels chaque participant a droit durant toute l'expédition. Le chargement et déchargement quotidien est assuré par 5 équipes de 3 personnes (Thème étape 101). Affecté à cette tâche, j'ai eu plusieurs fois le désagrément de faire l'impasse sur le petit déjeuner. Mieux vaut éviter de se présenter au restaurant dans les derniers, car la loi de la jungle s'applique de temps à autre.

Camion N2 avec 2 chauffeurs : On trouve dans ce véhicule tout le nécessaire pour les bivouacs : toiles de tente pour 4 personnes, duvets, lits de camp, matelas pneumatiques pour le couchage, 2 Barnums dont 1 pour la cuisine et 1 pour mettre à l'abri tables et tabourets nécessaires à la restauration, 2 cuves d'environ 2000 l pour la boisson et l'alimentation des 2 douches, à demeure dans le camion, une installation mobile de plusieurs robinets pour les toilettes sommaires. On y trouve également les ustensiles de cuisine et de chauffe. Lors des bivouacs les manutentions et installations sont effectués par les participants aidés par les chauffeurs.

NB: Les 2 camions se rendent directement sur le lieu d'arrivée de l'étape. Un des chauffeurs est chargé de l'attribution des chambres. Le matin, les personnes dont l'état de santé ne leur permet pas de prendre le départ, sont réparties sur les couchettes (très peu confortables) des camions.

Daily N°1 : Le véhicule est affecté au service médical, conduit par un secouriste accompagné d'une infirmière. Ce véhicule reste en serre file pour récupérer les personnes défaillantes et il dispose d'eau pour les participants. En principe il stationne à intervalles de 15 à 20 Km.

Daily N°2 : Ce véhicule se trouve à l'avant du peloton. Le fléchage étant banni, dans la mesure du possible, il se positionne à des points névralgiques pour orienter le peloton. Les 2 personnes qui l'occupent ravitaillent également en eau des participants.

Camionnette frigorifique: A son bord les 2 personnes chargées de l'élaboration des repas lors des bivouacs, ainsi que de la gestion des boissons et comestibles. Tous les jours, au 2/3 du parcours, pour le repas de midi, nous retrouvons ce véhicule pour la distribution des pique-niques et de la boisson fraîche. L'endroit est convenu lors du briefing matinal. Hormis le rendez vous du midi, ce véhicule n'accompagne pas le peloton.

NB: Sur les treize membres de l'équipe logistique, quatre réalisent le parcours à vélo. Ce sont le chef d'expédition, son adjoint qui est également capitaine de route ainsi que le médecin et le mécanicien.

Parcours ([Les coordonnées des étapes permettent de consulter le site FFCT pour plus de détails](#))

Remarque : suite au refus de visa de l'OUZBEKISTAN, nous sommes passés par le KAZAKHSTAN.

Dimanche 1^{er} avril

Cette fois nous sommes prêts pour les premiers coups de pédales nous permettant de relier PEKIN à LONDRES. Dans l'immédiat direction le site olympique. Après les discours officiels, un départ symbolique est donné à proximité du Nid d'Oiseau. Pour nous l'aventure commence.



Au départ de PEKIN, cap sud-ouest, direction de XI'AN. C'est de cette ancienne capitale de la Chine que partent les différentes Routes de la Soie. En ce qui nous concerne, nous cheminerons ou côtoierons les parcours les plus septentrionaux, de ZANGYE (étape 31, Km 3200) à OSH (étape 58, Km 6100) soit environ 3000 Km.

A LINFEN (étape 11, km 1060), nous quittons la direction de XI'AN pour l'ouest et le lac Qinghaï (étape 23, Km 2300). Ce lac salé, situé sur le plateau Tibétain à 3200 m d'altitude, est le plus grand de Chine et l'un des plus élevés au monde. Le tour en était prévu, mais la police nous interdira la partie est (site ou pollution nucléaire?)

Du lac Qinghaï, nous remontons vers le nord-ouest vers ZANGYE, YUMEN, la dépression de TURFAN (étape 39, Km 410) peuplée des OÛIGOURS. A proximité de la ville se trouve le 2^{ème} point le plus bas de la terre (-155m) après la Mer Morte. Toujours en suivant la Route de la Soie, l'itinéraire passe à TOKSUM (étape 39), KORLA (étape 42), KUGA (étape 45) et KASHGAR (étape 52; Km 5600).



Chine - Crevaison dans le col



Chine - Chutes du Fleuve Jaune



Chine - Labour



Chine - Province du Xinjiang
Mécanicien et son environnement

Nous quittons la Chine pour le Kirghizistan où la Route de la Soie est abandonnée à OSH. De là, direction le nord de la mer d'Aral. En franchissant le pont sur l'Oural à ATTIRAW (étape 75, Km 7900), l'Asie se trouve derrière nous et nous retrouvons l'Europe. Après le contournement de la mer Caspienne par le delta de la Volga, la frontière franchie, nous faisons étape à ASTRAKHAN (étape 77, Km 8100). La traversée du Caucase en passant par KRASNODAR (étape 85, Km 9100) nous permet d'atteindre le détroit de KERCH séparant la mer Noire de celle d'Azof. Le ferry nous débarque en Ukraine. Les grandes plaines monotones de Crimée nous emmènent vers la mer Noire que l'on retrouve à ODESSA (étape 93, Km 10 000). C'est dans cette ville qu'un soulèvement d'ouvriers soutenus par l'équipage du cuirassé POTEMKINE fut à l'origine de la révolution russe de 1905. Après un passage éphémère en Moldavie, nous traversons le delta du Danube pour rejoindre CONSTANTA (étape 98, Km 10 600) en Roumanie. A partir de là, notre itinéraire devient simple puisque à quelques variantes près, nous remontons le Danube jusqu'à son origine.

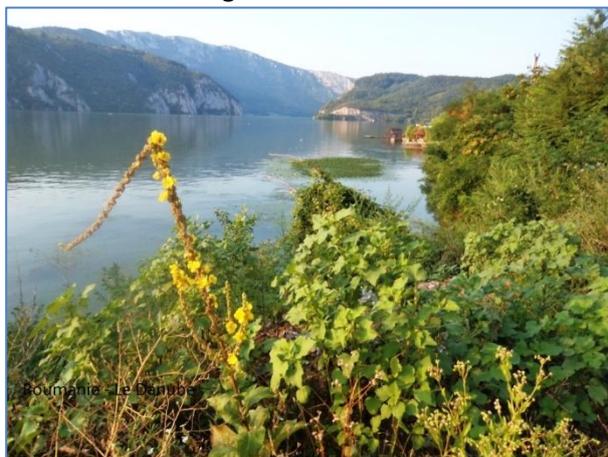


Kirghizie - Pamir Highway



KIRGHIZIE - Construction d'une yourte

La frontière Bulgare est franchie à SILISTRA (étape 100, Km 10 800) en direction de VIDIN où après la traversée du Danube en ferry, nous retrouvons la Roumanie. D'ORSOVA à ORAVITA (étape 103, Km 11 200), le Danube se fraye un passage entre les chaînes des Carpates et des Balkans pour donner le défilé des Portes de Fer. Après avoir fait étape à TIMISOARA (étape 106, Km 11 600), nous nous dirigeons vers le lac Balaton (superficie identique au Léman) et sommes donc en Hongrie.



A partir de la Hongrie, nous utiliserons souvent l'Euro-Vélo 6 qui, la plupart du temps, est dédié exclusivement aux déplacements non motorisés. Ainsi chemin faisant le long du Danube, nous rentrerons en Autriche pour rejoindre VIENNE (étape 112, Km 12 400), puis nous visiterons l'abbaye de MELK (étape 113, Km 12 600). Notre entrée en Allemagne se fera à PASSAU (étape 114, Km 12 700) d' où via INGOLSTAD (étape 116, Km 12 900) et SIGMARINGEN (étape 118, Km 13 200), nous atteindrons la source du Danube à DONAUESHINGEN (étape 120, Km 13 450). Le reste n'est plus que formalité en traversant la Forêt Noire pour retrouver l'Alsace, la Franche-Comté et la Région Parisienne. L'Avenue Verte PARIS LONDRES via le Vexin, le pays de Caux et le sud de l'Angleterre, nous mènera au terme de cette aventure c'est-à-dire TOWER BRIDGE (étape 129; Km 14 300) et le site olympique.

Communication interne avec l'équipe logistique

Tout comme la rédaction du road-book, la communication était réduite à sa plus simple expression. Un briefing le matin pour confirmer le nom de la ville étape et le kilométrage. Ensuite une information sur le lieu probable où se trouverait le camion frigo pour le pique-nique du midi. Pour terminer, la désignation des serre-files et de l'homme du jour pour l'interview à paraître sur le blog de la fédé. En aucun cas les coordonnées du lieu d'hébergement n'étaient communiquées.

Ce n'est qu'à l'arrivée de l'étape, suite à la répartition des lieux de couchage, que l'on découvrait si nous étions en chambre twin ou en lit double ou dortoir. Le logement collectif en soi n'est pas gênant dans une certaine limite, mais devoir se partager un cabinet de toilette à 10 ou 15 personnes n'est pas très pratique tant pour la lessive que pour se débarbouiller. Pourtant, si l'on relit le dossier d'inscription, il est bien précisé que les hébergements collectifs seront préférés aux bivouacs. Par extension, cette préférence s'est appliquée aux hôtels. Maigre consolation, les récidivistes du Paris-Pékin 2008 nous faisaient voir les hôtels où eux s'étaient arrêtés en 2008. Une explication concernant cette option aurait été la bienvenue.





Passage de la douane Chine Kirghizie



Chine - Repas

Pour la restauration, impossible de savoir qui était responsable des menus. Exemples concrets : en Chine bière et eau accompagnaient le repas. Au Kirghizistan la bière faisait l'objet d'un supplément. Idem pour les desserts. Pour les repas pris en self, une information sur la composition du plateau auquel on avait droit aurait évité l'application de loi de la jungle. Pour beaucoup, self-service est synonyme de tout à discrétion. En aucun cas, cela peut être un repas, qui à défaut d'être servi à table, on se sert soi même.

En résumé, impossible de savoir qui était responsable du choix de la restauration et des hébergements et sur quels critères ces choix étaient définis.

Communication externe des participants.

Les membres de cette commission ont vraiment réalisé un travail formidable tant rédactionnel que par le choix des photos. Pourtant les soirs d'étapes, il fallait du courage pour se réunir, choisir les photos et taper les synthèses de rédactions afin d'alimenter le blog de la FFCT. Ce dévouement a permis aux familles et amis des participants de suivre notre escapade pratiquement en temps réel. Je ne peux que les remercier.

La vie en collectivité

Le groupe tout comme la société en général, était très diversifié. La disparité des milieux sociaux ou culturels s'est avérée beaucoup plus un élément fédérateur que source de clivage. Il est vrai que la durée du temps passé ensemble permettait de mieux se connaître et donc de mieux se comprendre.

Lors de la réunion préliminaire d'octobre 2011, la formation de groupes par affinités (2 Pers pour l'hôtel et 4 pour la tente en cas de bivouac) avait été prise en compte. Au fil du temps, le fait d'être avec la même personne, une certaine intimité se crée et, les jours de blues ou d'autres difficultés, cela est bénéfique de pouvoir s'épancher librement.

Dès les premiers temps, l'ensemble du peloton s'est désigné par son prénom. Malgré la présence de quelques "pointures" tant physiques que culturels, la symbiose s'est effectuée très rapidement et solidarité et convivialité existaient vraiment dans le groupe.

Concrètement, l'appréhension que j'avais au sujet de la vie collective s'est avérée non fondée et c'est même avec une pointe d'amertume qu'à Londres j'ai quitté le groupe.



Roumanie - Traversée du Danube



Entre Ukraine et Roumanie

Faits Marquants

Sur l'ensemble du parcours, trois étapes que je considère comme épiques quant à leur déroulement.

Etape n°5

Ce jour- là je faisais partie des 5 serre-files volontaires. Notre rôle consiste à s'assurer que plus personne ne se trouve derrière et d'aider les gens en difficultés en fin de peloton.

Depuis PEKIN, c'était la première étape de montagne, avec un passage du col BEI TAI à 2 511m. Durant l'approche du col, longue de 80Km, il nous fallait faire face à un vent assez violent. Déjà plusieurs personnes sont "à la ramasse" et c'est avec un retard conséquent que nous rejoignons le pique-nique au pied du col. Dès les premiers "rampillons" les derniers sont très détachés les uns des autres et nous nous en affectons chacun un. J'accompagne la toute dernière personne qui vraiment n'était pas en condition physique. Au bout d'une dizaine de kilomètres sur les 35 que compte la montée, nous alternons marche et vélo sur 4 à 5 km. Ensuite nous passons à la marche exclusive, puis démoralisée et surtout vaincue par la fatigue, il me faut la convaincre qu'un véhicule de la logistique viendra à notre rencontre et qu'il est impératif de bouger car la température avoisine les zéro degrés, et moi comme elle, sommes frigorifiés.

Quel soulagement à l'arrivée du véhicule sanitaire dans lequel nous sommes montés. Nous étions encore à environ 17 Km du sommet. En haut du col, j'ai repris mon vélo pour finir le parcours. A défaut d'avoir gravi le col, je l'ai au moins descendu. Pour cette étape, les derniers sont arrivés vers 22h à l'hôtel.

Remarque : Par la suite, comme plusieurs autres personnes en "petite condition" la forme est venue très rapidement en roulant. Il faut reconnaître qu'elles ont galéré lors des étapes "musclées".

Etape N° 23

Le hasard a voulu, que pour cette étape, je note les temps d'attente, pour en avoir une idée très concrète.

Départ à 7h30 1^{er} arrêt pour regroupement au Km25 à 9h00 Départ à 9h30 soit 30mn d'attente.

2^{ème} arrêt pour regroupement au Km47 à 10h50 Départ à 11h30 soit 40mn d'attente.

3^{ème} arrêt pour le pique-nique au Km75 à 13h40 Départ à 15h30 soit 1h50mn d'arrêt.

Vers 16h15 au Km 88, nous sommes bloqués par la police à 3000m d'altitude. Interdiction formelle de continuer suite à des problèmes administratifs. Les camions qui étaient rendus à l'hôtel sont revenus nous rejoindre, escortés par la police..

Le temps passe et malgré les palabres, rien ne se décante. A cette altitude il fait froid et nous nous réfugions dans des baraques abandonnées. Nous sommes convaincus de passer la nuit sur place tant la situation semble bloquée.

Vers 21h00, après 5h00 d'incertitude, l'interprète nous informe que pour des raisons humanitaires, la police tolère que nous rejoignons l'hôtel. 21h30 nous prenons la direction de l'hôtel qui sera atteint vers 22h45. Rendus à l'hôtel, il nous faut encore patienter pour la répartition des chambres et se restaurer. Dure journée pour faire 105 Km!!

Etape n°62

Superbe étape de montagne avec des paysages somptueux et deux cols respectivement à 3200 m et 3300 m pour 1700 m de dénivelé.

Le beau temps qui nous avait toujours accompagnés, nous fait défaut vers le sommet du col. Des giboulées de neige nous accompagnent. Etant donné l'efficacité de nos freins et du froid, la descente risque d'être scabreuse.

Effectivement les 2/3 du peloton finiront l'étape dans une bétailière, confortablement installés sur le fumier de mouton. Les vélos suivent sur une remorque attelée à la bétailière.

La Providence ou la chance était vraiment avec l'organisation car aucune chute due à la défaillance des freins n'était à déplorer. Ce soir là, les 2 mécaniciens après une journée de vélo harassante, eurent bien du mérite à remplacer les nombreux patins usés et rendre un peu plus fonctionnel le système de freinage.



Pollution

Dans ce domaine nous avons fait dans le haut de gamme si j'ose dire. Le début de notre itinéraire traversé la province du SHANXY et les villes de TAYUAN (étape 7, km 643) et LINFEN (étape 11, km 1 060) réputées par les experts pour être les plus polluées de la planète.

Cette province se trouve être une des plus industrialisées de Chine avec tout ce qui en découle au niveau rejets industriels. A cela vient s'ajouter la route du charbon, essentiellement transporté par camion. Même la nature s'en mêle car le sol très pulvérulent (loess) est sensible à la moindre brise.

Comme cela ne suffit pas, viennent s'ajouter les conditionnements des biens de consommations courants (verre, plastiques, cartons...etc.) qui faute de collecte d'ordures ménagères, sont abandonnées ça et là. Même dans les grandes villes, le réseau d'assainissement est archaïque.

Concrètement cela ressemble à nos rues lors d'une grève des éboueurs ou aux bas-côtés de certaines voies rapides ou autoroutes. A cela il faut ajouter un brouillard permanent dû à la poussière.

Etat de santé du peloton

C'est peu dire que le premier mois s'est avéré très pénible pour les organismes de la plupart d'entre nous. Au dépassement s'est ajouté le changement radical des habitudes alimentaires. Adieu régime carné et laitages, les Chinois ayant plutôt un régime végétarien très épicé, accompagné de riz et quelquefois de pâtes. Le menu des trois repas quotidiens variant peu, le petit déjeuner nous a demandé un bel effort d'adaptation.

A cela, il fallait faire face à une pollution omniprésente, sur des itinéraires ne manquant pas de relief. Pour corser le tout, dans les débuts le vent était souvent contraire à notre progression. Compte tenu de tous ces paramètres, la fatigue se faisait sentir et les organismes sollicités ne pouvaient qu'être plus vulnérables.

En conséquence, durant les premiers temps, le médecin et l'infirmière furent d'un grand recours. Entre les difficultés respiratoires en tous genres, les nez et bronches encombrées, les gastros, notre groupe ressemblait à un sanatorium en déplacement. Durant cette période, oubliant sans scrupule les bonnes manières, beaucoup d'entre nous ont calqué les habitudes locales en faisant du sol un crachoir.

Heureusement qu'après la pluie vient le beau temps, comme dit la chanson. Au bout de 6 à 8 semaines la santé est revenue dans le peloton, à quelques exceptions près, pour ne plus le quitter avant le terme de l'aventure.

L'eau

Si une chose ne m'avait pas effleuré l'esprit au sujet de ma participation à cette aventure, c'était la nécessité de s'adapter au manque d'eau. Les couchages spartiates ne me gênaient pas trop, mais le fait de ne pas pouvoir me débarbouiller ou même me laver les mains dans certains cas, je reconnais avoir eu quelques difficultés à m'adapter. La rareté de l'eau n'est pas due à la pénurie mais au manque ou à la vétusté du réseau de distribution. Dans les grandes agglomérations les robinets sont alimentés correctement d'une eau de qualité douteuse. Mais dès que l'on se trouve en campagne, dans le meilleur des cas, un bidon de 20 ou 30 l, au dessus d'une bassine fait office de distributeur.

Lors des bivouacs dans les lycées ou écoles, un seul point d'eau permettait aux internes de venir se ravitailler avec un broc, qu'ils emmenaient ensuite vers le dortoir afin de se laver dans les bassines individuelles.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, les gymnases dans lesquelles nous avons dormi, ne possèdent pas de douches, au mieux un point d'eau.

Dans toutes ces circonstances, les 2 douches à l'intérieur du camion servaient de palliatif. Il est vrai qu'il fallait s'armer de patience, car à raison de 3 à 4 minutes par personnes, il fallait près de 2 heures pour que les derniers soient douchés. L'appoint d'une rampe de plusieurs robinets à l'extérieur du camion, permettait une toilette plus sommaire et éventuellement de faire la lessive quotidienne. Petit manque à mon avis, la disponibilité de bassines (une pour 4 personnes) qui nous aurait permis à la fois de trouver un endroit plus intime pour la toilette et faciliter le nettoyage du linge.

Heureusement qu'au fur et à mesure de notre progression vers l'ouest, ces problèmes se sont estompés et ma foi nous ont permis de mieux apprécier le confort à l'occidentale qui ne demande pas trop d'effort de réadaptation.

Contacts avec les habitants des régions traversées.

Pour moi, une des finalités de ce voyage était la découverte de gens dont le mode de vie et la culture m'étaient complètement inconnus. Le fait de ne pas maîtriser la langue peut sembler un obstacle insurmontable, mais un sourire et quelques gestes explicites suffisent la plupart du temps à établir la relation entre 2 personnes ayant envie de communiquer.



Chine - Comité d'accueil



Chine - Province de Xinjiang
A chacun sa photo



Kirghizie Vallée de Ferghana
Offrande de bienvenue pain et miel



Dans les grandes villes, notre présence était souvent indifférente, alors que dans certains villages nous faisons l'attraction. C'est vrai que notre accoutrement et nos vélos tranchaient par rapport aux habitudes vestimentaires des autochtones et à leur environnement.

Avec l'expérience, je me suis aperçu que l'appareil photo était un excellent vecteur de communication. En effet, afin de ne pas "voler" l'image des gens, je leur demande leur aval. Pour cela, petit signe vers l'appareil pour leur faire comprendre mon intention et un mouvement de tête approprié, suffisent la plupart du temps, pour obtenir leur acquiescement. Ensuite je leur propose de visionner les photos, ce qui les réjouit en général. La question qui suit souvent doit être du style "que faites vous ?". Un document remis par l'organisation, dans la langue du pays vient suppléer le contact ainsi que le langage des mains. A l'issue de ces "échanges", selon les lieux et les circonstances, je me suis vu proposer des cigarettes, des fruits et pour certains d'entre nous des choux. En Ukraine, dans le même contexte, j'ai fait connaissance d'une dame qui parlait un peu le français. Tellement contente des quelques mots échangés, elle me fit comprendre qu'elle tenait absolument à me faire don de quelque chose. Malgré mes dénégations, elle finit par trouver un chapelet qu'elle m'offrit en insistant pour que j'en prenne soin.

En Autriche, alors que nous avons demandé confirmation de notre itinéraire, par une chaude matinée, notre interlocuteur nous fit signe de le suivre pour nous emmener tous les six dans sa ferme. Il nous proposa multiples boissons et après s'être intéressé à notre aventure, il reprit son vélo et nous accompagna en partie sur notre itinéraire.

Dans cette rubrique, je n'oublie pas tous les cyclos des différents pays traversés, qui ont soit partagé un bout d'itinéraire ou servi de poisson pilote. Une mention spéciale pour nos amis Anglais, impressionnants d'efficacité dans leur organisation pour nous guider de CRAWLEY à LONDRES.



L'accueil en France était particulièrement chaleureux. Je remercie l'ensemble du Club de Croissy pour sa délégation qui après avoir longuement patienté (plus de 2 heures de retard) est venue à notre rencontre pour nous accompagner. Cela m'a procuré un réel plaisir de partager avec eux, mes premières impressions concernant cette aventure.



Toute bonne chose ayant une fin, les magnifiques paysages Kirghizes, la somptueuse vallée du Danube et la Chine tout en contraste, sont rangés dans l'armoire aux souvenirs. Je suis satisfait d'avoir participé à une séance de rattrapage du Paris/Pékin 2008, organisation à laquelle, pour des raisons professionnelles je n'avais pas pu participer.



Après un début un peu laborieux à cause de la maladie, je n'ai plus connu de jour "sans". Au risque d'être présomptueux, je n'ai jamais ressenti l'effet de saturation. Le matin c'était avec plaisir que je prenais le vélo pour aller à la découverte de nouveaux horizons. Il est vrai que l'ambiance bon enfant du groupe me convenait bien. Je garderai en mémoire l'esprit de partage des populations rencontrées. L'offrande du pain et du miel ne me semble pas être qu'une cérémonie protocolaire. Les messages de bienvenue concrétisés par les haies d'honneur des gamins ou les danses exécutées par les filles en costumes locaux resteront des moments forts dans ma mémoire.

A la réception du vélo et du road book, j'ai été un peu désappointé par leur conception. Lecteur depuis de nombreuses années de la revue fédérale, je me suis toujours intéressé aux rubriques techniques concernant le vélo et la préparation des itinéraires. Aussi j'ai du mal à m'expliquer la divergence entre les conseils prodigués dans la revue et leur mise en œuvre.

La communication était vraiment limitée au strict minimum. Très difficile de savoir qui était responsable des choix dont notre quotidien était tributaire. Manque ou rétention d'information? Toujours est-il que je percevais cela comme une espèce d'infantilisation.

Ces bémols mis à part, j'ai conscience du travail énorme et de la responsabilité que demande une telle expédition. Quotidiennement la coordination d'une équipe logistique n'est pas chose aisée. Mais la qualité des uns compensant le travers des autres, cela permet à l'équipe de réaliser les objectifs définis.

Malgré les désagréments propres à toute organisation, ce voyage a répondu pleinement à mes attentes et il ne me déplairait pas de retourner dans certaines régions qui m'ont vraiment enthousiasmé.

Bernard FERMEUX

UNE SEMAINE DE CYCLO-CAMPING

En ce début juillet, je pensais aller en Angleterre, mais le mauvais temps m'a fait changer d'idée et se sera donc à la recherche du soleil que j'irai. Disposant d'une semaine mon parcours était tout trouvé, j'irais voir Briare et Bourges.



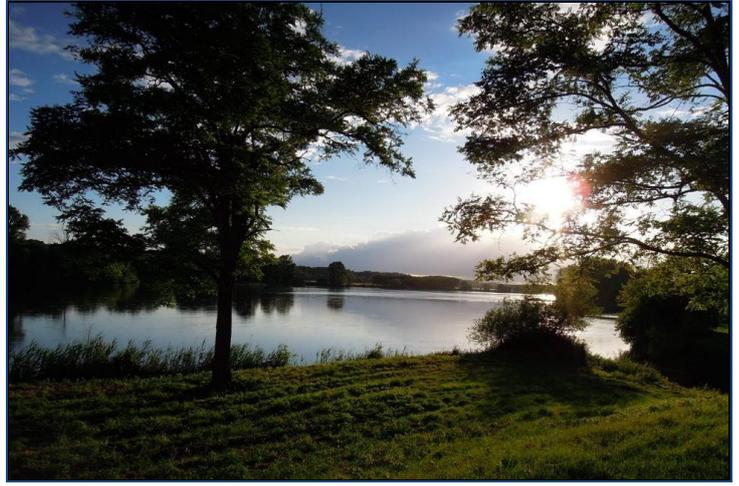
Cette année, j'ai changé de tente pour une plus confortable, car pour trois personnes, et surtout plus haute 1,30 m au lieu d'1 mètre ce qui permet beaucoup plus d'aisance notamment par temps humide. Je n'ai pas pesé le vélo chargé, mais je pense qu'il ne doit pas être loin des 40 kgs. Dans la sacoche de guidon se trouve tout ce dont j'ai besoin couramment, l'argent, les papiers, l'appareil photo, une ou deux cartes routières, le gore-tex et un petit encas, dans les deux sacoches avant je range la popote, le réchaud, la radio, la lessive, les outils, le ravitaillement, dans celles à l'arrière les vêtements, un polaire léger en cas de froid, la trousse de toilette, une serviette, un sac à viande, une paire de chaussures ainsi qu'une paire de tongs pour marcher dans la rosée du matin ; sur le porte bagages la tente et un sac étanche contenant le duvet et le matelas.

La première étape m'a connaissais déjà le camping nuits. Le parcours s'est routes étant celles que nous Dampierre, Bullion, je vais faire mes courses pour déjeuner. Juste le temps de qu'un orage éclate...



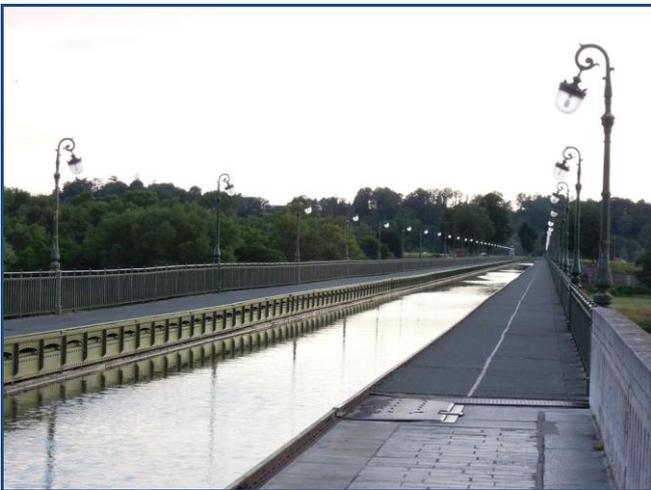
conduit à Dourdan, je pour y avoir déjà passé quelques déroulé sans problème, les empruntons régulièrement, Rochefort... Après m'être installé manger le soir et au petit m'endormir, bien au chaud,

Le lendemain, départ sous un ciel clément, direction Bagneaux/Loing, près de Nemours, mais rapidement le soleil disparaît et le vent se lève, bien sûr je ne l'ai pas dans le dos, je fais avec, car à la vitesse où je roule, il me gêne mais sans plus. Le paysage de la Brie est monotone, plat avec ses champs de blé. Arrivé en milieu d'après midi je m'installe au camping, mais dès que j'ai monté la tente la pluie commence à tomber et dure plusieurs heures, maintenant c'est décidé je n'écouterai plus la météo à la radio qui m'annonçait ce mauvais temps pour le soir.

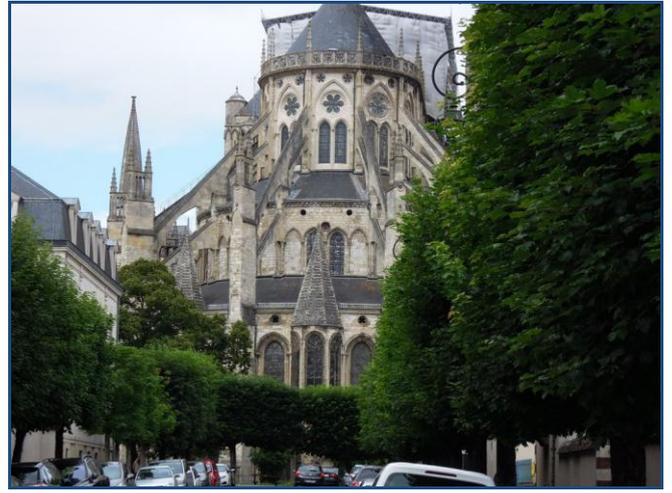


Pour le troisième jour, après avoir tout rangé, je reprends la route direction Briare et malgré l'expérience je constate encore une fois, à Château-Landon, qu'il est plus facile de rentrer dans une ville que d'en sortir, que la signalisation est faite pour les automobilistes, qu'il faut aborder les habitants, plusieurs, car les indications peuvent être fantaisistes voir contradictoires. Le soir j'arrive à Briare, le camping est au bord de la Loire, bien au calme. Le cérémonial est toujours le même, après avoir trouvé l'endroit idéal, je monte la tente, débarrasse les sacs et à la douche, puis il faut s'occuper, si je ne l'ai pas fait dans la journée, du ravitaillement, c'est le moment le plus embêtant car manger toujours la même chose, au bout d'un moment s'est lassant. Lorsque je roule j'essaie de penser au menu du soir et du lendemain. Pour ne pas être pris au dépourvu, j'ai toujours un plat cuisiné en conserve, quelques fruits et du pain d'épice d'avance. Il faut bien s'organiser car un lundi sur les petites routes blanches de nos campagnes, on peut faire plusieurs dizaines de kilomètres sans voir une épicerie ou une boulangerie ouverte.

Bien entendu, je vais voir le Pont-Canal. Briare est une petite ville très agréable où l'on peut voir 3 niveaux d'eau : la Loire, le canal commandé par Sully et au niveau supérieur le pont canal qui alimente le canal de Montargis.



Quatrième jour, direction Bourges, passage par Mantelot où les péniches traversaient la Loire, non sans peine ni incident ni perte, ceci avant la construction du Pont-Canal, puis je rentre dans le département du Cher qui est loin d'être plat, je prends de la hauteur et les paysages deviennent plus jolis et plus vallonnés. Arrivé à Ménetou-Salon je vois le château mais aucune vigne, elles sont à la sortie. Bourges n'est plus qu'à une encablure.



Je me pose au camping, très agréable, qui tout en étant dans la ville, est très calme. Le soir je suis le « Parcours Bleu », parcours guidé par des Berruyers en costumes d'époque et ponctué d'animations faisant revivre la période médiévale, mais vers 23 heures l'orage s'abat sur nous, sans que nous n'ayons pu voir le Palais Jacques Cœur et la cathédrale, je rentre au camping trempé...

Le lendemain matin, visite des Marais qui au Moyen-Age servaient de protection à Bourges et aujourd'hui sont de jolis jardins. L'après-midi, visite guidée de la ville et de la cathédrale qui a les mêmes dimensions que ND de Paris et possède des vitraux, magnifiques, du XIII siècle.



Après une bonne nuit, je reprends la route, une piste cyclable me permet de sortir de Bourges sans encombre, direction Jargeau que j'atteindrais le soir. Je traverse la Sologne par les petites routes et depuis mon départ c'est le premier jour sans pluie. Avant dernière journée, je passe la Loire, traverse une partie de la forêt d'Orléans et me retrouve dans la Beauce où le vent est toujours là, à faire le bonheur des éoliennes, ce soir je coucherais de nouveau à Dourdan.

Dès mon réveil, pour ne pas déroger aux traditions : il pleut, mais pour m'encourager le ciel bleu prend vite le dessus. Sans me presser je range tout mon barda et vers 10h30 je suis sur le vélo. Bien sûr cela ne peut pas durer et en haut de Dampierre je prends une averse, un nuage car 2kms plus loin il n'est pas tombé une seule goutte.

C'est la fin de ce périple au cours duquel j'ai admiré des paysages de régions que je ne connaissais pas, échangé au hasard des rencontres avec des autochtones qui m'expliquaient leur pays, des jeunes qui roulaient comme moi, j'ai même rencontré un contrebassiste d'un orchestre symphonique qui voulait faire du Jazz. Jean-Louis

LES RANDONNEES PERMANENTES

QUELQUES IMPRESSIONS DE PARIS MONT-VENTOUX



Je suis parti de Corbeil-Essonnes lundi 21 mai 2012 et arrivé au sommet du Mont Ventoux samedi 26 en milieu de matinée.

Les deux premiers jours de cette randonnée ont été plus qu'arrosés. J'ai roulé du lundi matin au mardi soir sous un déluge continu de pluie et sur des routes ruisselantes. A tel point que lorsque la pluie tombait moins dru, j'avais l'impression qu'il faisait beau !! En fait, j'exagère, mais à peine, car la pluie a débuté lundi après 30km de route, et mardi lorsque j'ai traversé la Loire à Digoin, j'ai aussi eu droit à 30 minutes sans intempéries. Donc, je ne vais pas me plaindre, d'autant que tous les éléments n'étaient pas défavorables : le vent soufflait du nord-ouest. Par contre, j'ai été un peu frustré de ne pas pouvoir apprécier les paysages, notamment dans le Morvan. C'est après Château-Chinon que cela a été le pire : 50 mètres de visibilité au Mont Prénelay, c'est dommage.

Fort heureusement, le temps avait décidé d'être moins défavorable pour la traversée du Massif Central. Par contre, les routes portaient les traces des intempéries : ravinements importants, boue, ruisseaux sortis de leur lit, arbres couchés...

La veille, certaines routes étaient inondées, si j'en crois les panneaux que la DDE commençait à enlever. Mais enfin, je roulais sans Gore-tex pour la première fois depuis le départ, ce qui est très appréciable. Et ce mercredi midi, j'avais un rendez-vous au gîte fédéral d'Aubusson d'Auvergne avec le groupe du CC Croissy, en séjour familial à Parent. J'y ai donc effectué une pause pour un déjeuner convivial. Avant de repartir vers la Chaise Dieu, terme de ma troisième étape, où j'arriverai à 18h30



Alors que je quitte l'hôtel sous un ciel clément, celui-ci s'assombrit de plus en plus à mesure que j'approche du Puy en Velay. Et la pluie me rattrape avant le Monestier sur Gazeille. C'est juste un crachin, qui cessera assez rapidement. Et j'entrevois une éclaircie vers le sud, droit devant moi. Effectivement, le soleil accompagnera mon arrivée en Ardèche.

Vendredi matin, la température est digne de saison, et le ciel enfin bleu. Je vais traverser les gorges de l'Ardèche, la vallée du Rhône et arriver à Bédoin avec quelques coups de soleil !!

Samedi matin, je quitte l'hôtel pour le terme de cette randonnée. Alors que depuis lundi, je n'ai vu qu'un seul cycliste, quel contraste !! Un parking à la sortie de Bédoin est rempli de voitures munies de porte-vélos, de nombreux cyclistes s'égrainent déjà au long de la route. Je dépasse de petits pelotons qui ont le même but que moi. Beaucoup de maillots belges, allemands, hollandais, et quelques français. Et bien sûr, la famille ou l'épouse motorisée qui fera de nombreuses pauses lors de l'ascension, pour immortaliser l'«exploit» de son champion. J'ai été un peu étonné pendant mes deux heures d'ascension, alors que je roule sur une randonneuse équipée d'une sacoche de guidon (j'avais laissé mes deux sacothes surbaissées à l'hôtel) du désappointement de quelques cyclistes équipés tout carbone que je doublais. Etait-ce de leur part du dépit, un manque de préparation, mais certains ne répondaient même pas à mon salut. Mais peu importe. Je ferai une seule pause pendant de la montée, pour photographier la stèle de Pierre Kraemer. Et une fois arrivé au sommet, je me dépêcherai de pointer, de poster la carte postale et descendrai sans plus tarder, pour m'extraire de la cohue des cyclistes, motards, et autres automobilistes qui ont déjà envahi la plate forme au pied de l'observatoire, alors qu'il n'est que 10h45 !

Quelques éléments chiffrés : la dénivelée totale relevée par mon GPS est de 11600 mètres.
Mes étapes : Corbeil-Essonnes-Vézelay 235km. Vézelay-Andelaroche 190km. Andelaroche-La Chaise Dieu 170km. La Chaise Dieu- Valgorge 143km. Valgorge-Bédoin 166km. Bédoin- Mt Ventoux 22km.

Le kilométrage relativement faible des troisième et quatrième étapes est dû au relief : traversée du massif central en randonneuse équipée de sacothes, ce qui fait un poids total roulant 20kg, sans le cycliste bien sûr ! Quant à la dernière étape, de 22km seulement, c'est volontaire, afin de savourer pleinement l'ascension du Mont Ventoux (ma dixième), sans la fatigue d'une étape complète

PARIS-LANMEZAN

Connaissez-vous Alcide Bouzigues ?

Citoyen de Lannemezan (Hautes Pyrénées), né en 1853, il est pharmacien et travaille à Paris dans les années 1890.

En 1891, il décide de réaliser Paris Lannemezan à vélo. Il mettra huit jours pour faire un périple de 950 km environ, ce qui est tout à fait remarquable. Pour rendre hommage à ce pionnier de la randonnée à vélo, le Club Cyclotouriste Lannemezanais a créé en 1972 le « raid cyclotouristique Paris-Lannemezan ». Il s'agit d'une randonnée permanente de 1000 km, car le parcours a été modifié par rapport à celui qu'Alcide Bouzigues avait effectué.

J'en prends le départ le lundi 3 septembre 2012, sous un ciel gris, et qui le restera cette première journée. Direction Rambouillet, puis Chartres et la traversée de la Beauce, puis le val de Loire et je fais étape à Amboise, ayant parcouru 260km. Le lendemain, le parcours me mène à Chenonceaux, Azay le Rideau et Chinon, avant de repartir vers le sud, de traverser Chatellerault, Poitiers, et de faire étape à Vivonne, 20km au sud de Poitiers, après 215 km de route. Ma troisième étape me conduira à Libourne, via Angoulême et la traversée du département de la Charente, soit 230km.



Ma 4^{ème} étape débute avec un contrôle à Cenon, dans la banlieue de Bordeaux, puis je retrouve avec grand plaisir des routes moins fréquentées, sur la rive droite de la Garonne, jusqu'à Langon, et dans la traversée de la forêt des landes de Gascogne, par Casteljaloux (Lot et Garonne) et Labastide d'Armagnac (Landes). Enfin, à partir de Villeneuve de Marsan, plus besoin de consulter le GPS, je ne peux plus m'égarer, dans ce sud ouest que je connais à présent assez bien. Comme tout se passe très bien, que j'ai du vent favorable et de bonnes jambes, je rallonge un peu le parcours, pour faire étape après 260km à Marciac, Gers, où je dispose d'un pied à terre. Ce qui me permettra également, de repartir le lendemain allégé de me deux sacoches latérales (6 kilos sur le vélo). Cette dernière étape, la plus courte de mon périple (160km) me mène donc de Marciac à Tarbes et Lannemezan, d'où je reviendrai à Marciac.

Ces cinq jours de route se seront bien déroulés, avec un temps clément et du vent globalement favorable. Pas non plus trop de difficultés sur le terrain, la dénivellée totale devant approcher 8500m. J'ai un peu modifié le parcours qui était proposé, pour éviter autant que possible les routes à grande circulation, ce qui a encore allongé la distance finale : 1050 km pour arriver à Lannemezan.

Ce voyage itinérant, comme tous les précédents, a été effectué en autonomie, c'est-à-dire sans aide ni assistance extérieures. D'où l'utilisation d'une randonneuse, équipée de 3 sacoches afin de transporter des tenues de rechange, vêtements de pluie, divers papiers, de quoi me dépanner au cas où, et un peu de ravitaillement, acheté au long de la route. Le poids total roulant approche donc les 20kg vélo compris, auxquels il faut ajouter 75kg de cycliste. Autant dire que rythme n'est pas le même que lors des sorties club avec le groupe 1. Mais j'apprécie aussi grandement cette façon différente de pratiquer le cyclotourisme.

Alain CORNET



LA RECONNAISSANCE



26 AOÛT 2012



RANDONNÉE DE LA SAINT FIACRE

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

Nous attendons tous le dimanche 2 septembre après la journée pluvieuse de l'an dernier. La météo se présente bien. Les parcours ont été reconnus ; un circuit de 32 km a été recréé. La randonnée a été annoncée dans les revues municipales et sur les sites locaux. La tente a été montée par les services de la Municipalité. Notre jardinier en chef Jean-Claude a tondu, ratissé et orné la pelouse de deux magnifiques pots de géraniums élevés par ses soins. Tout est en place à 6 h 30 ce matin pour accueillir tous les cyclos.



Dans la montée de La Celle St Cloud, dans la voiture qui nous précède vers les points de contrôle, Michel agite la main par la fenêtre. Tiens ! ... Régine à droite, fait signe de son côté. Pas de doute, un petit crachin breton (oui, il est toujours breton...), commence à éclabousser le pare-brise. Et dire que nous avons décidé de ne pas prendre les tentes !.... Ce petit crachin parsemé de quelques gouttes nous accompagne jusqu'à Maule. S'il a arrêté quelques uns du côté de Sartrouville, ceux qui sont partis ne l'ont pas regretté.

331 cyclistes venant de partout se présentent au Club pour se répartir sur les 5 itinéraires qui leur sont proposés : 54 sur le 125 km, 172 sur le 90, 89 sur le 65 et 16 sur le 30 et 15 km. Certains partis sur le 60 ou le 90 km, décideront étant donné le charme des circuits et le temps clémente, de prolonger la balade sur le parcours supérieur.



A nos clubs voisins et amis que nous remercions de leur fidélité, s'ajoutent de nombreux nouveaux visiteurs. Certains sont venus d'Eaubonne, d'autres de la vallée de Chevreuse...

Les clubs les plus nombreux :

- LEVALLOIS SC 27 participants
- BAILLY NOISY 21 «
- AS SARTROUVILLE 20 «
- SO HOUILLES 18 «



A Croissy, le Club des Amis des Tontons Vélo vient se joindre à la sortie, se disperse sur les circuits des 30 et 60 km et passe une journée de fête après avoir reçu la coupe (la 2^{ème} depuis leur création) du Grand Prix de l'Originalité. Un sujet de Sa Majesté Elisabeth II, Mr DES FRETWELL remporte le prix du participant le plus éloigné.



Les membres sympathiques d'un club parisien équipés de superbes vélos, ayant trouvé notre site par hasard sur internet, passent par les deux contrôles où ils resteront un bon moment, emballés par le circuit et nous jurent qu'ils reviendront l'an prochain.



A Herbeville, Régine et Jean-Pierre cherchent à recruter même les coureurs à pied et à Hargeville, Suzon remporte encore cette année, un grand succès avec le nettoyage des lunettes.

Deux énergiques cyclotes de Boulogne terminent la boucle du 125 km fort étonnés quand nous leur disons que quelle que soit l'heure de leur retour à Hargeville, nous les attendions. La célèbre Odette nous annonce qu'elle fêtera cela au retour chez elle avec une bouteille de champagne.





Que de compliments : accueil, itinéraires, qualité et abondance des ravitaillements. C'est une récompense pour toutes les petites mains qui ont travaillé et pour le Club.



Un grand **BRAVO** à Andrew qui termine son septennat, à l'an prochain avec Yves et...

Un grand **MERCI** à tous.



VERSAILLES-CHAMBORD 2012

Samedi 15 septembre

CHAMBORD-CROISSY

Dimanche 16 septembre

Pour sa flèche annuelle le club avait choisi cette année, comme il y deux ans, de s'inscrire à la randonnée Versailles –Chambord organisée par le CCVP (Club Cyclotouriste de Versailles Porchefontaine) et de revenir le lendemain en « formation Club ».

La randonnée commence en fait dès le vendredi soir à 18 heures au Club qui a ouvert ses portes pour permettre aux participants de venir déposer leur sac de voyage. Ils seront transportés dans les voitures par Marie-Laure et Monique qui assurent la logistique de ce week-end. Le spectacle est déroutant car le lieu est plus habitué à voir des cyclistes en tenue verte et bleue, transpirants et à bout de souffle que de fringants sportifs en costume-cravate venant déposer leur sac après leur journée de labeur. Pendant que ce petit monde discute, Marie-Laure et Dominique préparent tout le matériel à emmener pour les pauses et le pique-nique de dimanche. Grâce à un tableau Excel rien n'est oublié : le nombre de sucres, les gobelets, les nappes, etc. Tout est soigneusement pointé et contrôlé. Il ne faut pas oublier la pompe à pied ni la table de tapissier enfouie au fond de la cabane qu'il faut vider pour pouvoir la récupérer. Tous ces préparatifs sont la clé de la réussite de cette flèche. Il ne reste donc plus qu'à pédaler.

Samedi matin 6h15, une partie du groupe se retrouve au club pour une première étape de montagne, Croissy – Versailles (10 km, 180 m de dénivelé). L'arrivée de cette étape a lieu à 6h49 devant le Château de Versailles où l'autre partie du groupe est déjà arrivée. Une fois récupérées les cartes de pointage, il ne reste plus qu'à se mettre en route vers Chambord. Le jour commence à se lever, le ciel est dégagé, il va faire beau. Le départ est un peu hésitant car tous les cyclos sont dispersés sur l'avenue de Paris. Finalement les plus rapides arrivent à se rassembler et partent devant. Les autres prennent sagement leur allure de croisière pour affronter la vallée de Chevreuse.

Le parcours est magnifique. Le premier contrôle a lieu à Châlo-Saint-Mars après 58,5 km. Là nous attendent des pains au chocolat, des pains aux raisins et des croissants encore chauds et dégoulinant de beurre qui sortent au fur et à mesure du four du boulanger. La température commence un peu à se réchauffer. Le repas de midi a lieu au kilomètre 111 à Chilleurs-aux-Bois. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, cet arrêt est tout fait agréable. Les cyclos sont accueillis dans un vaste parc, où après le pique-nique, il est même possible de faire la sieste au soleil.

Après le repas, dans la traversée de la forêt d'Orléans, une mauvaise surprise attend les cyclos. L'itinéraire emprunte brusquement une route forestière recouverte de plusieurs centimètres de gravillons. Sur plusieurs kilomètres tout le monde roule au pas de peur de tomber. C'est ensuite la traversée de la Loire à Saint-Denis-de-l'Hôtel puis le parcours suit la levée de la Loire en direction de Saint-Cyr-en-Val au kilomètre 165 où est placé le 3^e contrôle.

Il ne reste plus ensuite qu'à traverser la Sologne pour atteindre l'arrivée à la Gabillière qui se trouve à l'entrée du domaine de Chambord au kilomètre 210. Les plus rapides sont arrivés depuis près de deux heures quand le reste du groupe arrive vers 16 heures. Nous apprenons que 631 cyclos ont pris le départ. Avec 22 inscrits le Club est le troisième en nombre de participants. Le Président reçoit donc officiellement la coupe de bronze. Après la photo officielle il faut remonter sur le vélo pour aller à notre hôtel.



Avant de le rejoindre une pause photo devant le Château de Chambord s'impose. Il est sur notre chemin à environ 5 kilomètres de la Gabillière. Après la photo, encore 3 km et c'est l'arrivée définitive à l'Orée de Chambord, hôtel que nous a réservé Bruno. Les premiers arrivés sont déjà douchés et nous attendent devant un verre. Certains nous quittent, d'autres attendent leurs épouses qui resteront avec nous pour le dîner et pour la nuit. Jean-Louis Boulègue nous a également rejoints avec son vélo de randonnée. Cette nuit il ne dormira pas sous la tente mais profitera d'un bon petit lit douillet. Après un repas copieux il est temps d'aller au lit car le départ est prévu à 8 heures le lendemain pour ceux qui rentrent en vélo.



Dimanche matin à 7h30 les courageux pédalants et leur assistance se retrouvent au petit déjeuner. Dominique qui devait rentrer à vélo remplace Marie-Laure au volant qui, blessée au pied, a du mal à

conduire. Il fait bien encore bien froid quand le petit groupe redémarre mais le soleil se tient déjà prêt à nous réchauffer. Jean-Louis nous accompagne quelques kilomètres puis, alors que nous tournons à droite, il nous quitte en tournant à gauche et, tel un Poor Lonesome Cyclowboy, part vers son destin. Après environ trois kilomètres, oh surprise, le groupe s'aperçoit qu'il a rejoint tête baissée le parcours de la veille et qu'il est en train de revenir à l'hôtel ! La situation est grave, mais pas désespérée. Elle est analysée avec calme et sang-froid et les mesures appropriées sont vite prises. Une dizaine de kilomètres après, la situation est sous contrôle et le groupe se retrouve sur le bon itinéraire. Il ne reste plus qu'à pédaler régulièrement, emmené par Alain et Bruno qui, tels des métronomes, donnent la cadence.



L'arrivée aux ravitaillements est à chaque fois un enchantement. Nos accompagnateurs trouvent toujours un emplacement remarquable, ombragé à souhait. Au dernier ravitaillement, à Senlisse, on sent poindre une certaine inquiétude au sein du peloton. En effet, contrairement à l'aller, c'est sur la fin que se trouvent les difficultés. Les kilomètres parcourus depuis la veille commencent à se faire sentir et les dernières côtes ne sont pas les plus faciles. Finalement tout se passe bien et l'arrivée au Club se fait vers 17 heures. Il ne reste plus qu'à remercier Marie-Laure, Monique, Dominique et Bruno pour cette organisation parfaite et à penser aux futures flèches.

Le rayon Croissillon vous souhaite
une bonne année

2013

Année de chances
d'espoir
de vélo